# Jacques Bonnaffé (1956 signes)

Usant un peu de toutes les cordes de son art, il a été dirigé au cinéma par Jean-Luc Godard, Jean-Charles Tachella, Jacques Rivette, Alain Corneau, René Féret, Tonie Marshall, Philippe Garrel, Jacques Doillon, Yolande Moreau, Michel Deville, Olivier Ducastel et Jacques Martineaux, Jacques Fansten, Agnès Troublé, Martin Provost, Christian Carion et d’autres… À la télévision, notamment par Fabrice Cazeneuve, Michel Mitrani, Jacques Renard, Michel Andrieu, Hervé Baslé, Serge Meynard et Rodolphe Tissot… Au théâtre, il rencontre de nombreux metteurs en scène : Jean-François Peyret, Véronique Bellegarde, Olivier Bezace, Christian Rist, Sandrine Anglade, Alain Françon, Gildas Bourdet, Jean-Pierre Vincent, John Berry, Bruno Podalydès, Christian Schiaretti, Arnaud Meunier, Nathalie Richard, Joël Jouanneau, Bernard Sobel, Tiago Rodrigues… souvent sur un répertoire d’auteurs contemporains : Henning Mankell, Emmanuel Bourdieu, Pierre Michon, Jean-Pierre Verheggen, Jean-Christophe Bailly, David Lescot, Michel Vinaver… Il monte aussi ses propres spectacles, au cœur desquels s’illustre la langue et la poésie, patoisante érudite ou loufoque. Il part à la rencontre des auteurs, appréciant l’intelligence et l’audace… lectures publiques, banquets, performances où se côtoient le jazz et la littérature. Il met en scène ses projets et dirige la Compagnie faisan, Molière 2009, avec laquelle il multiplie les domaines d’expérimentation.Jacques two Jacques avec Jacques Darras. L’Oral et Hardi, sur des textes de Jean-Pierre Verheggen, Chassez le naturel, duo-dansé à partir d’un texte de Jean-Christophe Bailly, Réveillez les Vivants pour Dominique Sampiero, avec Henri Texier, Les Vieilles Carettes de sa fabrication. Ses implications sont nombreuses, non exclusivement réservées aux champs prestigieux. Selon Prévert. « C’est quand il n’y a pas grand monde qu’il y a grand-chose. », voir s’approcher le petit et le grand, lui fait office de plan de route.